

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIe année, No 4 Montréal, Avril 1919.

“Je veux amour pour amour”

Vois, mortel, combien tu me dois:
J'ai quitté le sein de mon Père,
Je me suis revêtu de toute ta misère,
J'en ai voulu subir les plus indignes lois.
Le ciel était fermé, tu n'y pouvais prétendre;
Pour t'en ouvrir la porte il m'a plu d'en descendre,
Sans que rien m'imposât cette nécessité;
Et pour prendre une vie amère et douloureuse,
J'ai suivi seulement la contrainte amoureuse
De mon immense charité.

Mais je veux amour pour amour:
Je veux, mon fils, que tu contemples
Ce que je t'ai laissé de précieux exemples
Comme autant de leçons pour souffrir à ton tour:
Que sous l'accablement des misères humaines,
L'esprit dans les ennuis et le corps dans les peines,
Tu tiennes toujours l'œil sur ce que j'ai souffert,
Et que malgré l'horreur qu'en conçoit la nature,
Tu t'offres sans relâche à souffrir sans murmure,
Ainsi que je m'y suis offert.

CORNEILLE (Imitation).



Les disciples d'Emmaüs

vo
de
O
—
rien
thé
—
puis
peu
N
et il
sera
et n
Q
allée
qui
des
les f
poin
Al
ligen
réali
Ay
eux,
chait
d'eux

LES DISCIPLES D'EMMAUS



U lundi de Pâques, nous lisons la page de saint Luc qui raconte la consolante apparition du Sauveur à deux de ses disciples.

Ils allaient, tristes et découragés, sur la route de Jérusalem à Emmaüs. Et, tandis qu'ils échangeaient leurs impressions, un voyageur vient se joindre à eux, et leur demande le sujet de leur entretien et de leurs pensées.

Or, c'était Jésus lui-même.

—Etes-vous donc si étranger que vous ne sachiez rien des événements dont Jérusalem vient d'être le théâtre ?

—C'est au sujet de Jésus de Nazareth, le Prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et le peuple.

Nos Pontifes et nos Princes l'ont condamné à mort et ils l'ont crucifié. Nous espérions que par *Lui*, Israël serait délivré; mais voilà que le troisième jour s'écoule, et nous ne voyons pas se réaliser ses promesses.

Quelques-unes des femmes qui sont avec nous, sont allées au sépulcre; elles ont vu, disent-elles, des Anges qui leur ont annoncé que Jésus est vivant. Plusieurs des nôtres, ayant couru au tombeau, ont constaté que les femmes avaient dit vrai, mais pour *Lui*, ils ne l'ont point vu.

Alors Jésus prenant en pitié la faiblesse de leur intelligence et de leur cœur, leur montre dans le Christ, la réalisation de toutes les prophéties.

Ayant ainsi parlé, il feignit d'aller plus loin; mais eux, ils insistèrent pour qu'il restât, car la nuit approchait; et ils le firent entrer dans la demeure de l'un d'eux, pour y prendre le repas du soir, et s'y reposer.

C'est alors que Jésus, invité à présider la table, se révéla dans ce geste mystérieux par lequel il avait accoutumé de bénir et de rompre le pain.

Mais à peine les disciples l'eurent-ils reconnu que Jésus disparut à leurs yeux.—

Quelles leçons pouvons-nous retirer de cet évangile ?

Nous sommes des voyageurs, des passants à travers ce monde: nous n'y avons point, en effet, selon le mot de saint Paul, de demeure permanente; mais nous y cherchons, nous y préparons la demeure que nous habiterons, au jour de l'éternité, et vers laquelle nous achèmine chaque instant de notre vie.

La voie—Jésus nous en a prévenus—*est étroite*, ardue, semée de ronces et d'épines; notre pied s'y heurte à la tribulation et à l'angoisse. Il nous faut un appui, un soutien, sur ce chemin âpre et difficile.

Voulons-nous—comme pour les disciples d'Emmaüs—que Jésus soit notre compagnon de route? Ayons les dispositions où ils se trouvaient eux-mêmes. Un pieux interprète nous les fait connaître.

—Il considère leur voyage à Emmaüs comme un travail. Ils ont, dit-il, l'âme remplie de tristesse, au souvenir de la mort de Jésus. Enfin, ils s'entretiennent de Jésus. Aussi, le Seigneur se joint à eux, leur découvre le sens des Ecritures, enflamme leur cœur, et se révèle par la fraction du pain.

A leur exemple, combattons, par le travail, la nonchalance naturelle de notre corps et la langueur de notre esprit et de notre cœur.

—Pour nous mettre en garde contre la vanité des joies du monde, rappelons-nous nos péchés et ce qu'ils ont coûté de souffrances à Jésus-Christ.

Enfin, en évitant les conversations futiles, puisque nous aurons à rendre compte même d'une parole

inutile, sachons nous entretenir de Jésus-Christ, des œuvres de sa puissance et de son amour.

Alors, Jésus se fera notre compagnon de voyage, il enflammera notre cœur, il nous ouvrira le sens caché et profond de sa doctrine, et nous en donnera l'intelligence.

Remarquez—je vous prie—la façon lumineuse dont Jésus explique aux disciples ce qu'ils ne pouvaient comprendre, et dévoile à leurs yeux ce que leurs idées terrestres les empêchaient de voir: *Le mystère de la Croix*.

—“O intelligences bornées! O cœurs lents à croire! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances, et qu'il méritât ainsi d'entrer dans sa gloire?”

C'est pour le monde,—de tous les mystères—le plus dur à entendre, le plus difficile à accepter: *le mystère de Jésus crucifié*. Saint Paul nous l'a signalé comme: *un scandale pour les Juifs, une folie pour le monde et ses partisans*.

Devenu compagnon de notre voyage, voilà ce que Jésus nous fera comprendre. Il nous guidera aux passages difficiles; il nous dira la nécessité de la lutte et de l'effort. Et, quand le démon apportera des obstacles à notre marche en avant, fera les ténèbres autour de nous, pour nous cacher la main de Dieu dans les événements de ce monde, et, aux heures troublantes de la persécution s'efforcera d'éteindre en nous l'espérance de la résurrection et du triomphe de l'Église, quand elle semble expirante et sans vie, Jésus alors nous rompra le pain. *Car—c'est la parole d'Augustin d'Hippone—le pouvoir de Satan s'arrête au Sacrement du Pain*. La chair du Christ a une puissance indicible.

Comme l'exilé marchant vers la patrie, ne s'embarasse d'aucun fardeau inutile, ne s'écarte point de sa route, se détourne de tout ce qui pourrait retarder sa marche, et, les yeux et le cœur dirigés vers le ciel de la patrie, il va de l'avant.

Voyageurs de la terre vers le ciel, ne nous embarras-
sons point des choses de ce monde, cherchons avant
tout le royaume de Dieu et sa justice. Et, quand nous
franchirons la barrière qui nous sépare de notre vraie
patrie, le ciel, au geste de Jésus, le voile qui le dérobe
au regard de notre âme tombera. Et, sans crainte
qu'il disparaisse, même un instant, nous le verrons
face à face pendant toute l'éternité.

LE DEVOIR PASCAL



ORSQUE notre Dieu Sauveur, en nous
offrant le pain qu'il vient de changer
en son corps, nous dit: "Prenez et
mangez," ce n'est point une invitation
qu'il nous adresse, c'est un ordre au-
quel il faut obéir. Ordre confirmé par
ses solennelles paroles: "En vérité,
en vérité, je vous le dis; si vous ne mangez la chair du
Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous."

L'Eglise a interprété cet ordre par une loi organique,
qui nous oblige à la communion, au moins une fois l'an.
Cette loi, portée par le concile de Latran, confirmée
par le concile de Trente, nous régit encore, et je viens
vous demander comment vous l'observez. . .

Que plusieurs me permettent de leur demander compte
du jeûne criminel qui, depuis longtemps, alanguit et
deshonore leur vie, où se conservent encore des habi-
tudes chrétiennes.

Prétexteront-ils leur indignité? C'est une chose dont
on peut se guérir par une bonne confession.

Me diront-ils qu'il y a trop longtemps qu'ils n'ont communié? S'ils peuvent me prouver que l'année prochaine, il y aura moins longtemps, je leur permettrai d'attendre...

Vous refusez de répondre à l'invitation de Dieu, mais peut-être comptez-vous revenir l'année prochaine ou un peu plus tard sur votre refus! Eh bien, écoutez ce que dit le Maître: "Aucun de ceux que j'ai invités ne goûtera à mon souper." Il ne les repoussera pas s'ils se présentent, mais il y a tout lieu de craindre qu'ils ne se présentent pas. Leur faute se tournera contre eux en châtement. Pour avoir été insensibles aux pressantes invitations de Dieu, ils ne comprendront plus ni l'amour qui les sollicite, ni les grâces dont ils se privent. Leur âme, dépourvue de l'aliment qui devait les soutenir, tombera dans une léthargie dont elle ne cherchera pas à sortir, et dont elle ne sera retirée que par les convulsions du dernier moment. Dans ce dernier moment, on peut encore se sauver en recevant le pain vivant, viatique du mystérieux passage de ce monde à l'éternité. Mais, en aurez-vous le temps? aurez-vous même la force de le désirer? Je n'en sais rien. La colère et les menaces du Père de famille me font craindre que vous n'arriviez exténués par un jeûne criminel aux portes du glorieux cénacle où Dieu nourrit de lui-même ses élus dans un éternel festin. De loin, de bien loin, hélas! vous contemplerez d'un œil jaloux ceux qui seront assis à ce festin; vous pousserez sans espoir ce cri du prodigue: "Combien de pauvres gens ont, à la table de mon Père, du pain en abondance, et moi, je meurs de faim: *Fame pereol!*"

Et toujours, vous mourrez de faim, et jamais, jamais une main miséricordieuse ne vous apportera une bouchée, une miette du pain vivant que vous aurez méprisé.

MONSABRÉ.

La soif de Jésus au Saint Sacrement

“**J**'AI une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement.”

Il y a plus de deux siècles que le Cœur très aimant de Jésus a dit ces paroles. Il les dit encore aujourd'hui de toutes les hosties consacrées: de chacune d'elles s'échappe tous les jours le même cri: “J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement.”

Comment pourrons-nous apaiser cette soif qui dévore le Cœur de notre divin Sauveur et Maître?

D'abord, *en l'adorant.*

Jésus, que son amour retient parmi nous, souhaite ardemment que les hommes sachent *QUI* il est et *COMMENT* il doit être traité:

Il est Dieu au Saint Sacrement; Dieu vivant, Dieu présent au milieu des hommes; sa demeure n'est-elle pas au milieu des leurs? Le Seigneur, le Roi de gloire, le Verbe divin qui naît de la Vierge Marie et habite sur la terre, il est de nos campagnes, de nos villages, il est citoyen de nos villes. Au ciel, les anges et les saints l'adorent dans sa présence glorieuse, et sur la terre,—où il n'est pourtant pas moins véritablement que dans le ciel,—qui le respecte, qui le tient en estime, qui l'honore, qui l'adore?

Il est Dieu, le Créateur de tout ce qui est et de tout ce qui naît, la Providence qui conserve tout ce qui vit; le Maître souverain des états et des peuples; où sont ceux qui reconnaissent sa souveraineté et s'y soumettent? Qui voit que le mépris des lois divines est une injure aux droits inaliénables de Jésus Roi au Sacrement? Qui lui demande conseil, qui attend son avis, qui fait attention à lui?

Il est le vainqueur de satan. Qui lui rend les hommages publics et solennels dus à un tel triomphateur ?

Jésus dans le Très Saint Sacrement ne peut renoncer à la majesté de sa nature divine, ni à la vérité de sa nature humaine, il n'y peut pas non plus renoncer aux hommages et aux respects des hommes. Son humanité et sa divinité créent des droits absolus à sa Personne Sacrée d'être honorée des hommes dans le Sacrement. Où sont ceux qui pensent à tâcher de tempérer un peu les ardeurs de sa soif par leurs cordiales adorations ? Nous, chrétiens qui nous faisons gloire d'être ses humbles serviteurs, ne lui ferons-nous pas au moins une courte visite, quand il nous appelle dans ses églises où il est exposé et nous attend ? Ne ferons-nous rien pour témoigner au moins que nous le reconnaissons quand nous le rencontrons dans nos rues allant consoler les derniers moments d'un mourant ? Si les nécessités de la vie ne nous laissent pas le loisir d'entrer, au moins saluons-le quand nous passons devant ses églises. Si nous n'avons pas le courage de ces chrétiens fidèles et fervents qui prennent sur leur repos, et prolongent leurs pieuses adorations pendant la nuit au pied du tabernacle, portons au moins notre pensée et notre cœur vers le Maître qui y réside.

* * *

Nous apporterons aussi quelque soulagement à la soif de Jésus, en lui rendant⁹ grâces pour les bienfaits qu'il répand sur nous.

Bien peu prêtent attention à l'amour du Seigneur pour les hommes, publié cependant si hautement par les splendeurs des cieux et par les beautés de la terre. Bien peu aussi pensent à l'amour qui rayonne si vivement de la personne du divin Sauveur à la crèche, dans ses courses apostoliques à travers les champs

et les campagnes de la Judée, et plus encore du haut de la croix, où il nous donne sa vie. Jésus craignait que nous finissions par l'oublier, s'il s'éloignait de nous, et alors il reste, il se bâtit une demeure au milieu de nous pour jusqu'à la fin du monde, ne cessant depuis des siècles de nous entourer de la plus maternelle sollicitude. Comptons, si nous le pouvons, ses bienfaits: la vie, la santé, les secours du corps et de l'âme, les grâces qui nous préviennent et celles qui nous aident à persévérer dans le bien; tout cela nous le recevons en vertu de la mort du Sauveur, et cette mort il la renouvelle tous les jours pour nous au Saint Sacrifice de la messe. Quand il se donne à chacun de nous en communion, il ne se contente pas de nous donner son corps très saint à manger et son sang très précieux à boire, il nous livre en même temps sa divinité, son âme, sa vie, ses pensées, ses désirs, ses affections, sa puissance, ses souffrances, ses mérites, ses joies, sa gloire.

Il s'est donné ainsi depuis vingt siècles et il continuera à se donner ainsi jusqu'à la consommation de tous les siècles.

Qui donc a jamais prodigué de la sorte son bien? et, certes, Celui qui l'a fait a droit d'être aimé en retour; Jésus a donc droit à tout notre amour. Jésus a une soif ardente d'être aimé de cœur, en toute sincérité, avec délicatesse; d'un amour de préférence, de prédilection. Il cherche des âmes qui pensent à lui et qui le comprennent, des cœurs qui se purifient au contact du sien; il veut la pureté dans l'âme qui l'approche; il veut à son service des hommes qui, comme lui, soient attentifs, empressés, délicats; il veut voir autour de son tabernacle beaucoup d'âmes qui, la nuit et le jour, lui tiennent le langage de l'amour, du dévouement et de la reconnaissance.

(traduit de l'Espagnol)

A. SERRANO

EN TERRES D'AFRIQUE

—

“Je n'ai point de cathédrale à Dakar. Nous célébrons les offices dans une salle insuffisante pour donner asile aux nombreux catholiques de la capitale. Si les mourides parviennent à construire le monument projeté à la gloire de Mahomet, j'ai la prétention de faire mieux encore, loin de me laisser dépasser par les ennemis du nom de Jésus-Christ. Il faut que le Divin Maître ait son temple ici, sur ce point avancé, en plein centre de la presqu'île du Cap Vert; il faut que ce temple éclipse toutes les mosquées présentes et à venir et prêche bien haut la majesté du Maître que nous servons et auquel nous voulons conquérir tous les cœurs. Il est déjà connu et aimé, et ce qui me reconforte, c'est de constater une recrudescence de piété et de ferveur envers la sainte Eucharistie. Les très nombreuses communions enregistrées en ces dernières années en font foi. Dans les villes de Saint-Louis, Rufisque, Dakar et Gorée, la communion quotidienne gagne de plus en plus. Dans les centres importants, chez nos Sérères et surtout chez nos Diolas, devenus catholiques, les néophytes trouvent naturel de s'approcher très fréquemment et même quotidiennement de la Divine Eucharistie. A Bignona, dans le Fogy, où je suis passé tout dernièrement, les communions mensuelles s'élèvent à près d'un millier, et cette chrétienté a à peine sept ans d'existence et se compose d'environ 250 néophytes. Il faut les voir assistant pieusement à la messe et se préparant à recevoir Jésus dans leur cœur. C'est un spectacle qui m'arrache des larmes chaque fois que j'en suis témoin. Je ne regrette plus alors mes fatigues et mes peines.”



Paqueron et la Communion

“C'est dans la communion qu'est toute notre vie de la terre; ce que nous pensons, ce que nous faisons ne devrait être qu'un rayonnement de l'énergie et de l'amour que nous puisons à ce foyer. Puisque Dieu daigne venir en nous, comment ne lui faisons-nous pas place davantage, comment ne nous effaçons-nous pas tout à fait devant lui? C'est sa pensée qu'il faut mettre dans notre pensée, son activité dans notre activité, sa vie enfin dans notre vie, comme le disait admirablement saint Paul. Si le monde savait ce que c'est que la communion, à quelle hauteur elle élève l'homme et quelle dignité elle lui confère, il serait à genoux pour jamais devant la sainte Eucharistie. Mais le monde fait comme les juifs: ce qu'il ignore, il le blasphème: *quod ignorant, blasphemant*. Donnez-moi, ô mon Dieu, l'intelligence de ces mystères, et faites que je m'en rende digne!”

S'il a différé une communion, ses accents contre lui-même s'imprègnent de sévérité: “Me voilà bien tel que je suis, s'écrie-t-il, avec mes ridicules prétextes et mes éternels raisonnements! Je prétends que je suis trop occupé; mais le suis-je trop pour me promener chaque jour pendant une heure, ou pour vaquer à ce qui plaît à ma nature? Est-ce que le temps qu'on donne à Dieu est perdu pour les devoirs officiels? Autant vaudrait soutenir que le temps des repas est perdu pour la vie

physique. Prier Dieu, c'est déjà prendre des forces pour tous les devoirs qu'on doit accomplir; mais communier, c'est s'incorporer réellement, c'est mettre dans son âme et dans ses sens, la plus grande énergie avec la plus haute lumière."

Et dans ses lettres à son fils:

"J'ai connu ces fatigues d'âme, mon cher enfant, on n'en triomphe pas naturellement. Quand j'étais saisi par ces dégoûts intérieurs, j'avais un remède infaillible, mais je n'en avais qu'un: j'ouvrais mon âme à mon confesseur, et je faisais une bonne communion après. A l'instant j'avais le cœur rafraîchi et rassénéralisé pour plusieurs semaines. Si les hommes savaient les infinies ressources de la sainte communion! Crois-tu que, sans elle, je passerais encore ma vie tout seul, avec mes regrets du passé et mes amertumes du présent? Non, non, je ne serais pas du tout sans elle ce que je suis."

Dans une autre circonstance:

"Comme tu as bien fait de t'associer à la communion générale de Notre-Dame! On sent vraiment davantage l'effet d'union de la sainte Eucharistie, quand on y participe avec une grande multitude; on jouit d'une certaine façon très intime du bonheur de tous: il y a comme un fluide de foi et d'amour qui court réellement dans les rangs de la foule; c'est une image affaiblie de ce que nous serons au ciel. Il y aussi dans la communion publique un autre caractère qui me plaît beaucoup: c'est un témoignage, c'est un acte de foi publique devant le siècle. Dieu aime ce témoignage et c'est notre gloire de le lui rendre."



LE "REGINA COELI"

Durant cette période si joyeuse de l'année liturgique, l'Eglise, dans ses offices, chante l'antienne "Regina coeli"; elle la prescrit même aux fidèles à la place de l'"Angelus". Voici la traduction française de cette antienne triomphale:

Reine du Ciel, réjouissez-vous, alleluia !
Car Celui que vous avez mérité de porter, alleluia !
Est ressuscité, comme il l'avait dit, alleluia !

Quelle est l'origine de ce chant de victoire en l'honneur de la Reine des Anges? Les historiens la font remonter au temps de saint Grégoire le Grand.

"C'était vers la fin du VI^e siècle (590). Un fléau terrible exerçait d'affreux ravages dans la ville de Rome. La peste y faisait chaque jour de nombreuses victimes. Saint Grégoire, dans le discours qu'il adressa aux Romains en cette occasion disait:

"Voici que tout le peuple est frappé par le glaive de la colère céleste; tous sont enlevés subitement; la mort n'est pas précédée par une longue maladie, chacun est emporté avant d'avoir eu le temps de faire pénitence. Les habitants tombent en masse, les maisons demeurent désertes; les pères suivent les funérailles de leurs enfants et leurs héritiers les précèdent dans la tombe."

Saint Grégoire comprit qu'il était nécessaire d'apaiser la colère divine et que, pour obtenir cet apaisement, il fallait avoir recours à l'intercession de la Mère de Dieu. Il ordonna donc une procession solennelle à laquelle assisteraient le clergé et le peuple. Sept cortèges différents conduits par les prêtres des divers quartiers de Rome, devaient se rendre, au chant des litanies, à l'église de Sainte Marie-Majeure.

La Vierge sainte, que l'Eglise appelle "la Consolatrice des affligés", ne fut pas invoquée en vain: le fléau jusque là impitoyable, cessa ses ravages. Ecoutons ce que raconte un écrivain du VIII^e siècle, Durand, évêque de Mende.



"Il faut remarquer, dit-il, que lorsque dans la ville de Rome sévissait une peste très intense, le Bienheureux Grégoire, au temps de Pâques, ordonna de porter solennellement en procession l'image de la Bienheureuse Vierge Marie, conservée dans l'Eglise d'"Ara Coeli," et peinte par saint Luc. Or, comme elle s'avancait en tête du cortège, les assistants entendirent soudain trois voix d'anges qui chantaient au-dessus de la sainte image:

Regina coeli, laetare, alleluia
 Quia quem meruisti portare, alleluia !
 Resurrexit sicut dixit, alleluia !

"Le chœur angélique se tut; mais aussitôt le bienheureux Grégoire, transporté d'une sainte allégresse, osa unir les supplications de la terre à l'hymne des Anges, et il s'écria:

Ora pro nobis Deum, alleluia !

"L'antienne pascale était composée. Cependant tout le cortège s'était agenouillé, dans un même sentiment

d'allégresse et de reconnaissance; il écoutait, ravi, la sésaphique mélodie dont les échos allaient se perdre au sein des nues, quand le Pontife, les yeux fixés vers le ciel, aperçoit l'Ange du Seigneur sur la cime du mausolée d'Adrien, tenant en main un glaive tout sanglant, qu'il essuie et remet dans le fourreau, C'était dire : Dieu est apaisé, la peste ne fera plus de victimes, De fait, à l'instant même, le fléau cessa.

"En mémoire de ce prodige, le môle d'Adrien et le pont en face furent appelés le fort et le pont "Saint-Ange." Au sommet de la forteresse à l'endroit même de l'apparition, fut dressée une statue colossale représentant l'Ange exterminateur dans l'attitude où l'avait vu saint Grégoire."

Durant le Temps pascal, unissons donc nos voix aux concerts angéliques, et trois fois par jour, redisons à Marie, avec un vif sentiment de joie, de confiance et d'amour:

Regina coeli, lætare, alleluia!

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

S. Roch de l'Achigan; M. Ferdinand Vézina.—*New-York*; Mlle Joséphine Spiesse.—*Belleville*; Miss Annie Carney.—*Grande Baie*; Mme Wilfrid Simard.—*Lauzon*; Edouard Ruel.—*D'Aaquam Station*; Joseph Doyon.—*S. Esprit*; Anonyme.—*West Farnham*; Mlle Marie Louise Jetté.—*Sorel*; Rev. J. P. Archambault, M. Ovila Valois, Mme Rosanna Raquer, Mme Marie Raquer.—*Montréal*; Mme Ludger Taillon, Mme Vve Louis Couillard, Honoré Guay. M. Ulric Couillard. Mlle Flavie Rochon, Mme F. Marois, Mlle Catherine S. Quinn, M. et Mme Alphonse Anctil, Mlle Ernestine Chartrand, Mme A. Gélineau.—*Glenada*; M. Freddy Ferron.—*Putman, Conn.*; M. et Mme Alexis St-Jean.—*Washington*; Mme J. Dupont.—*Nashua*; Mlle Maria Bélanger, Mlle Bertha Bérubé. Mlle Hénédine Bélanger, M. et Mme Edgge Boulay.—*Pawtucket*; Mlle Lætitia Brillon.—*Québec*; Mme F. Martel.

Les Vertus du Sacré Cœur

LE DÉTACHEMENT DES BIENS TERRESTRES

Adoration



OUS les frêles apparences du Sacrement, je vous reconnais, Seigneur, pour mon Maître: "Vous m'appelez Maître...et vous dites bien, car je le suis." Pour nous instruire, vous avez voulu naître, vivre et mourir dans le complet dénûment de toutes choses.

En votre présence, ô Jésus-Hostie, pauvre encore, dépouillé de tout; dans la lumière de vos enseignements, sous le rayonnement de votre Cœur, il m'est facile d'apprendre une sublime leçon de détachement. Dans le livre toujours ouvert de vos vertus, je lis d'abord la page qui me parle de votre détachement, de votre pauvreté à Bethléem.

Vous n'y avez même pas, comme le fils du mendiant, une mesure pour abriter votre entrée dans la vie: vous naissez dans une étable, votre berceau improvisé est une mangeoire d'animaux...

Dès lors, la pauvreté sera la compagne inséparable de votre vie. Poursuivi par Hérode, vous fuyez en Egypte avec votre Mère et Joseph. Là, aussi dénué qu'à Bethléem, vous vivez de longues années du pain noir de l'exil.

A Nazareth, vous passez les années de votre vie cachée, dans l'indigence et le travail. Pour vos voisins, vous êtes un ouvrier, un charpentier, un pauvre comme votre père putatif...

Et si je vous suis dans les pérégrinations de votre vie publique, je vous vois pauvre toujours et en tout.

O Jésus, cette pauvreté, compagne de votre vie mortelle, vous l'avez épousée dans l'Eucharistie. Quoi de plus voisin du néant que ces Espèces sacramentelles sous lesquelles vous cachez les gloires de votre divine Personne! Quoi de plus pauvre que ces livrées qui sont les vôtres! Qu'ils sont pauvres souvent vos tabernacles, vos temples, vos vases sacrés!

Sublime exemple de détachement! Puis, renonçant à tout et à vous-même, au Sacrement, vous oubliez vos intérêts pour ne vous occuper que des nôtres. Nuit et jour, vous demandez pour nous les bénédictions, les consolations, les faveurs, les richesses du ciel...

O vous, les indigents de la terre, contemplez votre Maître et apprenez de lui à supporter patiemment les privations de la pauvreté...

Et vous, les riches de ce monde, qui attachez votre cœur aux biens terrestres et oubliez les intérêts de votre âme, apprenez du Roi des cieux fait pauvre volontaire, à apprécier à leur juste valeur les richesses éphémères de ce monde.

Maître bien-aimé, je vous adore en l'Hostie, me demandant le détachement, au moins de cœur, des biens de cette terre: *Beati pauperes spiritu*. C'est là aujourd'hui comme autrefois le désir de votre Cœur, et comme la devise de votre programme évangélique.

Action de grâces

O Jésus, Dieu de la crèche, du Calvaire et de l'Eucharistie, je vous bénis de l'éloquente leçon que vous donnez à mon âme. Rien mieux ne pouvait m'exciter à me détacher des choses terrestres, pour m'élever vers les choses célestes, comme de vous contempler, vous Créateur des mondes, Maître du ciel et de la terre, reposer dans une crèche, mourir sur une croix et demeurer pen-

dant la longue série des siècles sous les pauvres apparences d'un peu de pain!

Le grand mal de la terre, c'est *l'amour désordonné des richesses*.—Cette passion a perdu bien des âmes. Pour nous *guérir*, divin Sauveur, vous vous précipitez à pas de géant aux dernières extrémités de la misère, et cela volontairement.

C'est *l'orgueil*.—Pour notre salut, vous vous faites petit, pauvre, obscur comme les gens qui n'ont rien.

C'est *l'ivresse des sens*. Voulant l'expier, vous vous donnez aux rudes *souffrances* de ceux qui sont dénués de tout ou qui, possédant beaucoup, préfèrent le ciel à la terre et cherchent avant tout le royaume des cieux...

Le détachement *nous éclaire*. Il nous rend insensibles "aux fascinations de la bagatelle qui empêche le discernement des vrais biens."

Le détachement *nous rend libres*. Les amis de l'argent ont mille ennuis pour gagner, conserver, accroître leurs possessions. La crainte des revers les torture et empoisonne leur vie. Pauvres, le royaume des cieux est d'ores et déjà notre partage. "Bienheureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux!"

Enfin le détachement *nous sanctifie*: L'argent empêche souvent de servir le Seigneur, il encombre d'obstacles le chemin du ciel; car le riche est exposé à toutes sortes de dangers; pouvant satisfaire à sa guise ses passions, il est rare qu'il ne s'y laisse pas aller.

Riches, nous serons détachés de nos biens, pauvres, nous serons résignés.

Soyez béni, ô mon Dieu, de m'avoir éclairé sur les avantages du détachement! Je vous remercie de m'attirer à cette vertu par la force de vos exemples. Aidé des grâces que vous m'invitez à aller puiser dans l'Hostie

de mes communions, dans mes prières à vos pieds, je serai désormais fidèle à votre service.

Réparation

Combien peu saisissent la véritable portée du détachement des biens terrestres et préfèrent, ô mon divin Maître, au bonheur que vous promettez aux véritables pauvres de cœur, les joies fragiles de ce monde! Trop attachés à la terre, ils se préoccupent peu du Ciel. Et moi, ne suis-je pas trop absorbé par la cupidité, par l'âpre recherche de l'argent.

Ne suis-je pas de ces êtres qui voient uniquement dans la vie présente une fête joyeuse où la grande affaire est d'amasser le plus possible de biens pour jouir?... cet amour m'a été funeste. Oh! que je regrette mes attaches aux richesses et je vous demande pardon, bon Sauveur, de toutes les fautes qui en ont été la conséquence. "Nul ne peut servir deux maîtres: "Dieu et Mammon". Miséricorde, Seigneur pour tous ceux que l'or fascine et qui captivés par lui, oublient leur salut éternel!

Miséricorde pour tant de riches qui ne savent pas ce que c'est que de secourir les pauvres! Ceux-là vous outragent tout particulièrement en la personne de vos amis de cœur... Miséricorde pour les pauvres qui se désespèrent, se révoltent; ils ne comprennent pas les avantages de leur sort; ils ignorent qu'en votre Sacrement, vous leur offrez des consolations à leurs douleurs et des biens qui surpassent toutes les richesses de la terre.

Seigneur, je veux désormais dominer les biens passagers du temps et m'élever jusqu'à vous sur les ailes du détachement et de la pauvreté de cœur.

Je respecterai vos ordres divins et me rappellerai que je dois marcher, en cette terre d'exil dans la voie

étroite du détachement, *Deus meus et omnia*, vous êtes, mon tout, ô Dieu de l'Hostie!

Prière

Faites, Seigneur, que mon cœur batte toujours à l'unisson de votre Cœur, et qu'il réserve pour vous et les biens célestes toute la force de son amour. "Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera ajouté par surcroît." Accordez-moi la grâce de désirer votre royaume éternel pardessus tout, et en attendant, votre règne eucharistique, prélude du bonheur des cieux et gage du salut. Pour le reste, je me confie à votre Providence toujours bonne.

Après vos préceptes clairs et formels, après les exemples de votre vie mortelle et de votre état sacramental, pourrais-je encore m'attacher aux richesses de ce monde? Pourrais-je me plaindre de la pauvreté dans laquelle je me trouverai peut-être tôt ou tard? Détachez, ô Jésus, mon cœur de tout le créé, pour mériter un jour les richesses du paradis promis aux vrais pauvres: "Bienheureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux leur appartient!"

H. B. s. s. s.

AVIS Ceux des lecteurs du PETIT MESSAGER qui ne tiennent pas à les collectionner, nous rendraient un réel service en nous retournant le numéro de janvier. Il nous en faudrait quelques centaines d'exemplaires pour satisfaire à nos nombreux abonnés. Pour ce retour, il faut affranchir ce numéro d'un timbre d'un sou.

Sur le Chemin du Crucifié

Les cris de haine

Monte, ô divin Martyr! sur la route sanglante:
Courbe encor sous la croix ton front humilié...
Entends, comme jadis, une foule insolente
Crier avec fureur: "Qu'il soit crucifié!"

Marche, ô Nazaréen! tu n'as pas bu la lie
De ce calice amer que repoussait ton bras!
Et tu n'as pas assez expié la folie
Du rôle rédempteur que tu pris ici-bas...

Ecoute ces: "Tolle!" La haine et le blasphème
Ne désarmeront point... Plus avant qu'autrefois,
Pénètre dans ton front, l'épineux diadème;
Sur ton épaule encor s'appesantit la croix.

Monte! dans les tourments d'une affreuse agonie!
Nous n'avons pas assez de fouets pour te meurtrir...
L'insulte des mondains, la cinglante ironie
Préparent ton linceul: tu vas enfin mourir!

Dix-neuf siècles en vain ont gardé ta parole,
Ton nom disparaîtra sous nos coups furieux:
De ton culte gênant nous libérons l'école,
Aux regards de nos fils nous dérobons les cieux...

Nous te la ravirons, cette gloire insensée
Que tu prétends, ô Christ! conserver malgré nous...
De ton règne ici-bas la splendeur est passée,
Et nous ne voulons plus t'adorer à genoux.

Marche! fuis, disparais sous nos poings et nos pierres!
 Sors des temples détruits, comme un vain souvenir...
 Sans autels, et sans dieux, sans lois et sans prières,
 Nous allons au progrès, maître de l'avenir!

L'hymne d'amour

Où, monte, ô doux Martyr! sur la route sanglante...
 Courbe encor sous la croix ton front humilié.
 Pour t'aider à gravir la douloureuse pente,
 Des cœurs tendres et purs t'apportent leur pitié.

Tu vas, comme jadis, sous l'opprobre et la haine,
 Et ton corps épuisé chancelle sous la croix...
 O Maître! il est encor des Simons de Cyrène
 Qui, du fardeau sacré, partageront le poids.

Des larmes de douleur perlent sous ta paupière,
 Et d'infâmes crachats couvrent ton front divin!
 Tu vas, couvert de sang, de sueur, de poussière:
 Véronique toujours attend sur le chemin.

L'injure te poursuit, menaçante ou railleuse,
 Mais la voix de l'amour plus haut monté vers toi!
 Entends, Maître adoré! la plainte douloureuse
 Des filles de Sion qui pleurent sur leur Roi.

Depuis dix-neuf cents ans, immortelle Victime,
 Sur de nouveaux gibets tu souffres chaque jour,
 Mais regarde: à côté de ta Mère sublime,
 D'autres cœurs, avec Toi s'immolent à leur tour.

Tu n'es pas seul devant la divine justice...
 D'un élan généreux, les amis de ton cœur,
 O Christ! ont imploré leur part de sacrifice...
 Et leur amour, vers toi, monte, réparateur.

Oui, sauve-nous encor par le sang qui t'inonde;
 Relève, ô doux Jésus, ton beau front vers le ciel,
 Et souris à tes fils qui t'offrent en ce monde
 Pour prix de ta souffrance un amour immortel. . .

O Toi, dont le nom seul est un chant de victoire,
 Jésus! que l'univers aime et chante à genoux,
 A toi l'honneur! à Toi l'amour! à Toi la gloire!
 Divin Crucifié! règne à jamais sur nous!

M. D'ERLYS.

L'ÂME DES CHOSES

(Mystère du Jeudi Saint)

PERSONNAGES

JACQUES, douze ans,
 L'ÂME DE LA TABLE.
 L'ÂME DU PAIN.
 L'ÂME DU FOYER.
 L'ÂME DU COUTEAU.

L'ÂME DE LA LAMPE
 L'ÂME DE LA PENDULE.
 L'ÂME DU VASE.
 L'ÂME DU PAROISSIEN.
 L'ÂME DE LA MAISON.

Une salle commune dans une vieille maison, à la campagne. Au milieu, une table, et sur la table un gros paroissien et une lampe allumée. Au fond, une grande cheminée. A la hotte est suspendu un crucifix. Sur la tablette, il y a un vase garni de fleurs artificielles. A droite de la cheminée, la pendule, de forme ancienne. A gauche, la huche, sur laquelle reposent la miche et le couteau. La salle, éclairée seulement par la lampe, est dans la pénombre. On ne distingue que vaguement les objets.

Au lever du rideau, Jacques est assis derrière la table. Il tourne lentement les pages du paroissien, et il s'interrompt parfois pour lire avec application. Le sommeil vient. Le front de l'enfant s'incline. Il lutte un peu et succombe enfin, la tête sur ses bras repliés.

Après un temps, une voix très douce s'élève du milieu de la salle.

JACQUES, *levant la tête.*

On a parlé?

LA VOIX

Oui, c'est moi, l'âme de la table.

JACQUES, *se dressant.*

La table!... Mais les choses parlent-elles maintenant?

LA TABLE

Oui, deux fois par an; pendant la nuit de Noël et dans la soirée du Jeudi-Saint. C'est une récompense qu'elles reçurent, il y a bien longtemps, pour avoir été humbles, obéissantes et silencieuses.

JACQUES

Et qui vous donna cette récompense?

LA TABLE

Notre Seigneur Jésus-Christ, quand il vint sur la terre.

JACQUES

Tout le monde entend-il votre voix?

LA TABLE

Non, on ne l'entend guère que lorsqu'on est petit ou bien très vieux et qu'on a le cœur pur. L'âme des choses ne parle qu'aux âmes, aux âmes des premiers communiants surtout.

JACQUES

Et pourquoi cette faveur?

LA TABLE

C'est ainsi que l'a voulu Notre Seigneur. Pour entendre notre voix, il faut faire un grand silence, car elle est toute basse. Le bruit du monde a bien vite fait de la couvrir. C'est pourquoi les hommes ne l'entendent pas.

JACQUES

Et pourquoi votre voix est-elle si douce et si faible? On dirait la voix des petits enfants.

LA TABLE

Parce que l'âme des choses ne vieillit pas. C'est toujours une âme d'enfant, une âme toute pure. Nous, les choses, nous sommes

les servantes de l'homme. Mais en le servant, nous servons Dieu. Et c'est lorsque l'homme veut nous faire servir à autre chose qu'au service de Dieu, qu'il commet le péché.

JACQUES

Toi qui es la table, à quoi donc as-tu servi ?

LA TABLE

Mon histoire est toute d'humilité. C'est moi qui porte, qui élève, et qui soutiens, et personne jamais ne me regarde. Sur moi étaient posés le calice, et le pain, et aussi le plat où Judas mit la main en même temps que le Seigneur. Sur moi, le pêcheur Pierre appuya son coude, en se penchant vers Jean. Sur moi, Judas posa la bourse, pesante comme le remords des trahisons. Et, bien longtemps avant, aux noces de Cana, la main très douce de la Vierge a caressé mon bois, les pauvres planches rudes que le charpentier Joseph a assemblées. Sur moi, la grand'mère de ta grand'mère a posé la soupière fumante dont le pauvre du chemin avait sa part, en souvenir de la promesse et du nouveau commandement. Sur moi, ton grand-père a posé ses mains lasses, lasses du labeur de toute la vie, ses mains jointes comme pour la prière, pendant que son regard faisant le tour, vous comptait et vous rassemblait dans son cœur.

(Un silence. Le regard de l'enfant erre sur les objets qui l'environnent.)

JACQUES

Et toi, la grosse miche qui sens si bon, qui sens le blé et la terre chauffée par le soleil ?

LE PAIN

Je suis l'âme du pain. Un jour, le jour dont ce jour est un anniversaire, le Seigneur Jésus-Christ me prit entre ses mains, me rompit, et des miettes tombèrent, que les anges ont ramassées. Et je fus partagé comme le cœur d'une mère qui se donne à chacun tout entier. Le soir d'Emmaüs, lorsque le voyageur inconnu entra dans l'auberge, il refit le geste de la Cène, avec un morceau de pain dur. Les deux disciples tombèrent à genoux, en écartant les mains. Le voyageur n'était plus là, mais le pain demeurait, avec un peu de lumière tout autour. Je suis le pain qu'on donne au pauvre, non pas à contre-cœur, mais d'un bon geste et avec un bon sourire sur les lèvres. Je suis le pain des communions, de la première à la dernière, celles des jours de fêtes et celles des autres jours. Je suis le pain béni qu'on donne à la Grand'Messe. Je suis la grosse miche

enfarinée sur laquelle, avant de l'entamer, ton grand-père faisait le signe de la croix.

JACQUES, *se tournant vers la cheminée.*

Et toi, le vase où sont les fleurs artificielles, aux pieds du crucifix, as-tu une âme ?

LE VASE

Je suis le vase où Madeleine avait mis le parfum précieux qu'elle répandit sur la tête de Jésus. Je suis le vase de Cana qui portait l'eau changée en vin. Je suis le vase où l'on a mis le vinaigre et le fiel pour abreuver Jésus mourant. Je suis le vase de l'église qui veille auprès du tabernacle, avec les fleurs qui sentent bon. Le vase où l'on met l'eau bénite et l'huile consacrée. Je suis le vase qu'on oublie, avec des fleurs en papier, devant les vieux portraits et les images saintes.

JACQUES, *se rapprochant de la table.*

Et toi qui brilles comme un cœur d'or, vieille lampe de cuivre ! Je voudrais bien savoir à quoi tu rêves ?

LA LAMPE

Je suis l'âme de la lampe. Le soir de la Cène, le front blanc de Jésus a reflété ma flamme. Mon rayon s'attardait dans les cheveux de Jean. Je suis la lampe des vierges sages et qu'on trouva veillant. La lampe qu'on ne met pas sous le boisseau, mais qu'on élève au plus haut, pour qu'elle éclaire les gens de la maison et, dans la nuit des grandes routes, les vagabonds égarés. Je suis la lampe du sanctuaire qui veille seule, tout au fond de l'église, où, dans le grand silence, bat le cœur de Jésus. Je suis celle qui éclaire et qui tient compagnie, et qui rassemble, au soir dans ma lumière, ceux dont les cœurs sont unis.

JACQUES.

Et toi, le couteau pointu qui, l'autre jour, m'as piqué, se peut-il que tu parles ?

LE COUTEAU

Je suis le couteau qui jamais ne versa le sang. Je coupe la corde du pendu et le méchant lien qui retient l'innocent. Et si je meurtris la chair, c'est pour corriger l'imprudent. C'est de moi que se servait ton grand-père quand il traçait une croix sur la miche avant de l'entamer.

JACQUES, *se tournant vers la pendule.*

Vieille pendule qui chuchotes, qui radote comme une vieille, que dis-tu donc ?

LA PENDULE.

J'ai marqué l'heure de minuit dans la nuit de Noël. Je marque l'heure de la Messe, celle des repas, celle du travail, celle du sommeil. Je marque l'heure qu'on ignore et que le Seigneur seul connaît. Je rappelle le temps qui fuit et que nul ne peut retenir. Je marque l'heure des départs pour les voyages de ce monde : l'heure du départ pour le voyage dont on ne revient pas. Et je marque l'heure des revoirs qui ne finiront pas. Je ne dors jamais.

JACQUES.

Et toi, la grande cheminée courbée comme une vieille, que me racontes-tu ?

LA CHEMINÉE.

Si je me suis courbée, c'est en voulant couvrir tous les tiens rassemblés aux veillées de l'hiver. Le plus près du foyer se tenait ton grand-père, tendant vers la flamme ses pauvres doigts glacés. Auprès de moi, le pauvre qui bénit la maison a pu s'asseoir et pencher son front en rêvant. Je suis le centre, et quand on entre, c'est vers moi que l'on vient. C'est moi qui porte le crucifix, et le vase aux fleurs peintes, et l'eau bénite. Je suis celle qui protège et qui réchauffe...

JACQUES, *qui s'est rapproché de la table.*

Et, toi vieux paroissien de ma grand'mère, vieux livre fatigué où sont les cantiques et les belles prières, ne me diras-tu rien ?

LE PAROISSIEN

Je t'ai parlé souvent, ô Jacques, et tout à l'heure encore, ce soir avant que le sommeil ait fermé ta paupière, j'ai répété pour toi les paroles éternelles. Je suis celui qui est toujours là, et qui console, et qui aide à porter la vie. Mes pages s'entr'ouvrent d'elles-mêmes ? aux endroits relus tant de fois ; aux paroles de la Messe ; à l'évangile de saint Jean qui contient la promesse ; aux prières pour les morts ; aux vieux chants d'allégresse de Noël et de Pâques ; aux larmes de novembre ; à l'Angélus du matin et du soir et de midi ; aux psaumes de Complies qu'on dit à l'heure des ténèbres. Je suis gonflé d'images à n'en pouvoir plus, souvenirs des morts, des premières Communions

et des premières Messes, trésor que tu aimes et que tu connais bien. Bonsoir, Jacques, et à demain, à l'heure de la prière du matin.

JACQUES, *debout derrière la table, et qui lève les yeux.*

Et toi qui ne m'as pas parlé, l'âme de la maison, es-tu là ?

LA MAISON, *voix plus grave.*

Oui, Jacques, l'âme de la maison est là aussi, et c'est elle qui contient toutes les autres. Je suis la maison de Nazareth où Jésus eut douze ans comme toi. Sur mon seuil, la Vierge Marie filait le lin de la tunique sans couture, et l'Enfant-Dieu venait le soir sourire aux premières étoiles. Je suis la maison de Lazare à Béthanie, où Jésus s'arrêtait souvent, alors qu'il était las. . . La maison où Marie demeura, tandis que Marthe accourait à Jésus et lui disait: "Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort" Je suis la maison de Simon où l'homme qui portait la cruche entra, et où l'on prépara la pâque. Je suis la maison où la Mère revint un soir, très pâle et toute seule, après qu'on eut enseveli Jésus. Je suis la maison des tiens, celle qu'a bâtie l'aïeul de ton grand-père. J'ai vu naître et mourir ceux dont tu es sorti. Le Seigneur de l'hostie, bien des fois, a franchi mon vieux seuil à l'appel des mourants. J'ai abrité le rêve, la joie et l'inquiétude, la douleur acceptée qui fleurit dans le ciel. Je n'ai pas connu le péché. Je t'ai vu tout petit, ne parlant pas encore. Tu grandiras à l'ombre de mes murs qui sont solides. Je suis la maison qu'on ne doit pas quitter, où l'on trouve toujours ce qu'il faut en ce monde, sa mère et le bon Dieu. Je suis l'image, je suis le seuil de l'autre maison de là-haut. Mais voici l'heure où la voix des choses doit se taire. Adieu, Jacques.

JACQUES.

Un mot, de grâce, ô ma vieille maison! Pourrais-je vous entendre encore ?

LA MAISON

Oui. Si tu demeures obéissant comme les choses; humble comme la table; généreux comme le pain; droit comme une lame; pur comme la flamme; fidèle comme la maison!

(*Jacques retombe sur sa chaise. Il dort. Le rideau descend lentement.*)

JOSÉ DEBIEUVRE.

Une belle oeuvre à encourager

Nous voulons parler de l'Œuvre du *Juvenat* du T. S. Sacrement à Terrebonne. Son but est de favoriser les enfants qui ont le désir de devenir Prêtres et Religieux Adorateurs du T. S. Sacrement.

On sait les dépenses considérables que nécessite une Maison d'étude. La plupart de ces aspirants au Sacerdoce ne donne qu'une minime contribution. Sans le secours d'âmes charitables, il nous serait impossible de faire face à nos obligations.

C'est pourquoi nous venons de nouveau faire appel à la charité de nos généreux protecteurs, et leur demander de renouveler leur offrande en faveur de l'Œuvre du Sacerdoce.

D'ailleurs, les nombreux avantages spirituels auxquels ont part ceux qui se font inscrire dans l'Œuvre méritent qu'on s'y intéresse.

Cotisations

—Toute personne qui donne 10 sous aura part aux avantages donnés ci-dessous.

—Toute personne qui fera une offrande de \$5.00 ou réunira 50 cotisations de 10 sous chacune sera dite "*Bienfaitrice*"

—Des listes de 50 Associés seront envoyées aux personnes qui, voulant se faire "*Bienfaitrices*", nous en ferons la demande.

Avantages spirituels

I. Chaque dimanche une Messe est dite pour les Associés.

II. Tous les Juvénistes y font la sainte communion aux mêmes intentions.

III. Chaque jour des prières spéciales sont faites par les Religieux et nos enfants à la suite de la Bénédiction du T. S. Sacrement pour les membres de l'Association.

IV. Les "Associés" ont aussi part à une heure d'adoration et au chemin de la Croix, faits dans la nuit du Vendredi.

Ainsi, que de faveurs spirituelles pour la modique aumône de 10 sous, en vue de venir en aide à la vocation d'un enfant.

Nous espérons que nos abonnés feront bon accueil à notre demande. Toute offrande doit être adressée au.

R. PERE DIRECTEUR,

Juvenat du T. S. Sacrement

TERREBONNE, P. Q.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS

Amqui; Mme Roméo Lanlois, Mme Alf. Martel, M. et Mme David O'Reilly.—*Ancienne Lorette*; M. Théo. Ecuyer, Mme Elzéar Alain.—*Beauport*; Mme Chs Vallée, M. Jules Bélanger, M. Ed. Vallée, Mlle Marguerite Parent.—*Blaisville*; Michel Pelletier.—*Bromptonville*; Mme Gédéon Roy.—*Bois Franc*; M. Jos. Branchaud.—*Bécancourt*; M. Armand Montambault, Mlle Alphonsine Doucet, M. Ferdinand Leblanc.—*Beaumont*; M. Joseph Poirier.—*Chicoutimi*; Rose Anna Duchêne.—*Clair's N. B.*; Mme Alarie Levasseur.—*Cap Chat*; Mme Jean Gagnon, Mme Hyppolite Isabelle.—*Dequen*; Mme Georges Gauthier.—*Drummondville*; Mme Ad. Blanchette, Mme Félix Paul.—*Danville*; Louis Cormier.—*Escabana*; M. Uld. Brunelle.—*Fitchburg, Mass.*; M. François Carrier.—*Ferme Neuve*; Jules Legault.—*Fontainebleau*; Mme Vve Hubert Picard, Mme Moïse Fontaine, Mme Israël Bourque, Mme Theof Rouleau, M. Napoléon Gagnon, Mme Fred Lussier, Thomas Bendo, Alfred Gagné, Naz. Bouffard, Guilde Bouffard, Louis Tanguay.—*Grand Falls*; Mme Vve Johnny Côté, Mme Elizée Ouellette, Mme Arthur Côté.—*Garthby*; Mme Ed. Grenier.—*Gardner Mass.*; Mme Olivine Chagnon.—*Hawkesbury, Ont.*; M. Escar Boyer.—*Hunterstown*; Mlle J. A. Renière.—*Henryville*; M. Edouard Brosseau.—*Joliette*; J. D. Achambault.—*Jonquières*; M. Alphé Bouchard.—*Ile Verte*; Mme Wm. Godbout, M. Alexis Charon.—*Indiand Orchard, Mass.*; M. Philias Desroches, Mme André Lepin, M. Alexis Pelletier.—*Les Ecureuils*, Mme S. Papillon, Mme J. N. Dussault.—*L'Islet*; Mme Vve Philippe Leclerc.—*Lewiston*; Mme Omer Parent, Sr. Laperle.—*Lowell, Mass.*; Mme Joseph Alb. ancienne zéaltrice.—*Lawrence, Mass.*; Jos. Robie.—*Longueuil*; Mlle Hélène Lapointe.—*Lachine*; M. J. B. Deschamps.—*Lorrainville*; M. J. Reneau, M. Jos. Latour.—*L'Ephiphanie*; Mme Vve Bapt. Lafortune.—*Lavaltrie*; Mme Vve Chs. Hervieux.—*Montréal*; Mme Her. Thérien, M. Jos. Colepron, Mme Vve Jos Bergeron, Mme Edm. Salois, M. Donat Ste Marie, Mme Marc Moreau, Mme Lalumière, Mme Chs. Mathieu, M. Jos. Cardinal, M. Léon Dubuc, Mme Amanda Castonguay, Mme Pierre Niquette, Mme J. B. Caselais, Mme Rosalie Langlois, Mme B. Gaudet, Mme Marcelline Gosselin, M. Odilon Gosselin, Mlle Denise Desjardins, Mlle Phi. Ville-neuve, M. T. Déloge.—*Mizinette, N. B.*; Mlle Gert. Blanchard.—*Marieville*; Mme Isaïe Ruel.—*Maria*; Mme Abraham Audet.—*N.-D. de Ham*; Mme Méric Désormiers.—*La Baie*; Mme Philippe Précourt.—*Newville*; M. Augustin Angers.—*N.-D. du Lac*.—M. Charles Moreau.—*NewRichmond*; M. Arthur Leblanc.—*New Carlisle*; M. Daniel Crotty.—*Pittsfield, Mass.*; Mme Lorenzo Lusignan, M. Louis Blais, M. Fred Boucher, M. Napoléon Decelles.—*Pierreville*; M. Zép. Arthur Côté.—*Québec*; Mme Adolphe Coultier, Mme F. X. Vaillancourt.—*Rivière du Loup*; Mme Vve Pierre Allard.—M. D. Morin.—M. Nap. Dion.—*Rivière Caplan*.—M. Théophile Alain.

—*Rimouski*; Mlle Georgianne Bégin.—*Rivières des Plantes*. Albert Rancourt.—*St-Hyacinthe*; Sr Marie Paul.—*St-Zacharie*; M. J. Bte Lachance.—*Sandy Bay*; Mme Elzéar Pineault.—*St-André Avellan*; Mme Eugène Charlebois.—*Ste Rose du Dégélé*; M. Antoine

Raymond.—*St Tite*; Mme David Guérin, M. Elzéar Paradis.—*St-Jérôme*; Mme Honorine Dion.—*St-Marc*; Mme Isidore Bronze, Mlles Elianne Tanguay, Anne-Marie Ducharme.—*St-Henri de Mascouche*; Mlle Elisabeth Jeannotte.—*St-Louis Courville*; Mme Vve Jos Perreault.—*St-François de Sales*; M. Henri Cusson.—*St-Gédéon*; Mme Louis Tremblay; Mme Gilbert Corneau, Mme Noël Boily, Mme Joseph Néron.—*Ste Dorothée*; Mme Vve Adolphe Pesant, Mlle Laura Doray.—*Ste Cécile*; Mme Joseph Gingras.—*St Benoît*; Osias Charbonneau.—*St-David*; Mme Theo. Dion.—*St Charles*; Firmin Côté, Mlle Bernadette, Camière.—*Ste Rosalie*; Joseph Carrière, père.—*Ste Brigide*; Mme Pierre Viens.—*St-Simon*; Mme Michel Ledoux; —*Ste Geneviève*; Mme Erns. Brunelle.—*St-Paulin*; Willy Deschesnes.—*St-Thuribe*; Carmel Thibault, Rosaire Chevalier, Eugène Gervais.—*Ste Anne de la Pêrade*; Mme Gaspard Tessier, Mme Côme Tessier.—*St-Philippe de Néri*; M. Lucien Michaud.—*St-Cyrille*; M. Désiré Meunier.—*St-Samuel*; Mme Archelas Bégin.—*St-Gabriel de Brandon*; Mme Ludger Morissette, Mme Alfred Tessier, —*Ste Philomène*; Mme Arthur Petit, Mme Adrien Petit.—*Ste Rose*; M. Joseph Lucas.—*St-Henri de Lévis*; Mme Vve Th. Brouard.—*Ste Béatrice*; Mme Francis Laporte.—*St-Denis*; Mme Ben. Martin, Mme Vve Louis Bérubé.—*Ste Thérèse*; Mlle Vic. Filion, Jos Hogue, Mlle Alph. Prévost, Mme Barula Labelle, Mme Em' Lachance, Mme Jos. Dutrisac, —*St-Charles*; Mme Jos Fournier, Mme Denis Gonthier.—*St-Luc*; Xavier Fortin, Benoît Fortin.—*St-Jean*; M. Sylva Surprenant.—*St-Hyacinthe*; M. Phi. Morisseau.—*St-Rémi*; Mlle Odile Lefebvre.—*St-Norbert d'Arthabaska*; Mlle Luc. Labelle.—*St-Jean Baptiste*; Mme Ls. Marcil.—*St-Jean Deschaillons*; Syl. Labarre.—*Syabec*; M. et Mme Prudent Harrison, Marie-Anne Harrison, J. Antoine Ottot, Edouard Lavergne, Mme Florian Poirier.—*St-Omer*; Mlle Gertrude Roy.—*Ste Flore*; Pierre Pépin.—*St-Anselme*; J. B. Ed. Fortin N. P., Mme Théo. Gosselin.—*Southbridge*; Mme M. O. Forges.—*Somersworth*; Martin Boucher, M. Nazaire Brochu, Mme Nazaire Brochu.—*St-Ashburnham, Mass.*; M. François Leblanc, M. Ignace Bossé.—*St-Grégoire*; M. Arthur Labarre.—*St-Augustin*; Ferd. St-Jacques.—*White Mouth, Man.*; Aug. Brisson, Damase Brisson.—*St-Laurent*; M. Joseph Cardinal, Mlle Bernadette Beaudry.—*Terrebonne*; Mme Bouchard.—*Val Brillant*; Mme Larie Roy —*Viauwille*; J.-Bte Terreault.—*Ville Marie*; M. Isidore Renaud.—*Victoriaville*; Mme Cyrille Beaudet.—*Warwick*; Roméo Baril, Marie Brunette.—*Westbrook, Me.*; Mme Alfred Frédette.—*Wickham*; Michel Plante, Malvina Duhemme.—*Yamaska, Ouest*; Mlle Albertine Bibeau.—*Winterburn, Alta.*; Joseph Dandeneau, Mme Joseph Dandeneau.—*Woonsocket*; Mme Sylva Levitre, Mme Jean Bte Gauthier.

R. Fr. Olbian Aloysius des Ecoles Chrétiennes.—Fr. Donat Auchu, C. S. V.—Sr. Monique Lajoie, Ursuline.—Sr. Joseph Propser. Sr. Jérôme, Sr. Léonide, Sr. Oswald, Sr. Marie-Eva, Sr. Vincent des Srs de la Providence.